

# Mélodrame électoral

Comme les choses auraient été plus simples si nous avions été au théâtre ! Un auteur aurait écrit des rôles sur mesure pour des acteurs triés sur le volet, un metteur en scène les aurait scénographiés et des comédiens les auraient interprétés devant un public qui, ravi, aurait applaudi à tout rompre. Chacun serait rentré chez soi heureux ! Sous la plume du dramaturge, l'élection présidentielle aurait assurément été infiniment moins mélodramatique. De surcroît, elle aurait présenté l'avantage d'aboutir à la conclusion tracée par le scénariste.

Au théâtre, on serait arrivé sans difficulté à fermer la quadrature du cercle. Il n'aurait pas été difficile d'imaginer le moyen de surmonter le perfide verrou constitutionnel qui empêchait le président sortant de briguer un troisième mandat. Faire retailer la Constitution par un aréopage de clientèles, c'est loin d'être une aberration théâtrale ! Dans la création, on a vu plus délirant ! Le premier acte aurait donc été du beurre.

N'importe quel auteur soucieux de rebondissements aurait, dans le deuxième acte, corsé l'histoire en conférant à des supporters, personnages écrits pour supporter, le rôle de demander instamment au sortant de ne pas sortir. On aurait

pu imaginer ces derniers sous la forme d'un chœur dont la prière aurait consisté, dans une sorte de liturgie, à presser l'élu — enfin, l'ex et futur élu ! — de ne pas abandonner la nation à son sort calamiteux, à accomplir la mission écrite quelque part.

Cet acte-là serait celui des incantations que de pauvres hères écrasés par la fatalité adresseraient à un homme qui posséderait, lui, le pouvoir surnaturel de les mener sur la bonne voie et sur le chemin de la félicité. Plus le cercle des récitants serait large, plus la voix porterait, c'est une loi de l'acoustique. Ainsi, l'auteur ferait monter l'invocation de diverses sources, sans distinction de fonctions.

Pour faire plus démocratique, il pourrait, par exemple, imaginer une union de commerçants, syndicat corporatiste par excellence, censé défendre les intérêts de ses membres, suppliant le président de continuer à incarner l'idéal de la révolution... Si l'auteur est à l'altitude du poète, il y a là de superbes envolées à versifier !

Dans le même acte, il serait naturel de faire parler, chanter, agir, danser, promettre, grommeler, tourner en rond, répéter en boucle les mêmes énormités, des responsables au pouvoir, des élus par hasard et des militants partisans coureurs d'indice

dans la fonction publique qu'on peut regrouper sous le nom d'«alliance présidentielle». Pour dramatiser un peu le truc, ce qui est le rôle du théâtre, on peut concevoir que cette «alliance» soit bicéphale, qu'elle ait deux têtes, qui ne s'entendent pas.

Une tête regarderait par exemple vers une rive et l'autre dans le sens inverse mais l'une et l'autre ayant le même but, pour certainement des objectifs différents : que le président se représente et qu'il soit élu, ce qui ne fait l'ombre d'un doute ni pour l'auteur, ni pour le metteur en scène, ni pour les acteurs, ni même pour le public ! Bien entendu, et cela doit être visible dès le début, l'auteur ferait compléter l'appareil d'Etat ainsi que des tas d'appareils pour que le suspense concerne toutes les étapes de l'élection, sauf le résultat du scrutin.

Comme dans le cinéma hollywoodien, il faut prévoir un happy end. Il est périlleux de courir le risque de susciter la déception en faisant supplier un candidat de se présenter à une élection présidentielle qu'il ne gagnerait pas. C'est mauvais comme storyboard ! Le résultat doit paraître évident dès les premières notes du spectacle. Mais, au théâtre plus qu'ailleurs, «à vaincre sans péril, on triomphe sans gloire». Pour faire briller le

héros, il lui faut des adversaires d'envergure. L'auteur peut, là aussi, dégoter quelques personnages prestigieux, considérés comme des «poids lourds» par opposition au menu fretin politique qui ajoute au risible de la mascarade, pour donner la réplique au protagoniste principal. Au bout d'un combat de titans de taille égale, le vainqueur, même si sa victoire est en réalité en carton pâte, peut donner le change en faisant passer un octroi pour un acquis de haute lutte.

Enfin, et pour clore en beauté un spectacle réglé comme du papier à musique où, après un suspense comme savent en broder les rédacteurs de discours du président, tout le monde serait souriant et heureux d'avoir participé, en masse, à la victoire, qui est bien entendu celle du pays.

Sur la scène de la réalité, quand on tient le pouvoir, on peut tout sauf deux choses. On peut faire faire réviser la Constitution, exalter ses supporters, s'assurer le résultat par anticipation, coudre de fil blanc la compétition électorale. Mais on ne peut pas obliger «les grosses pointures» à venir se faire battre.

Et, en dépit de toutes les pressions dont l'administration dispose pour cela, on ne peut pas contraindre les abstentionnistes, le plus grand parti d'Algérie, à se



Par Arezki Metref  
arezkimetref@free.fr

rendre aux urnes. Oui, là, la réalité dépasse la fiction théâtrale ! Imaginer une élection présidentielle où tout serait tellement bien tricoté qu'il n'y aurait personne pour s'y aventurer, pas un auteur n'aurait pu aller jusque-là. Mais ce ne serait pas drôle pour le metteur en scène : comment s'en tirerait-il avec ce handicap de la décrédibilisation totale de l'élection et de la chronique de la forte abstention annoncée ? Aurait-il des ressources ? Oui, un tamis et il lui faudrait cacher le soleil avec !

A. M.

Le Soir sur Internet :  
<http://www.lesoirdalgerie.com>  
E-mail : [info@lesoirdalgerie.com](mailto:info@lesoirdalgerie.com)

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

[laalamh@yahoo.fr](mailto:laalamh@yahoo.fr)  
[laalamhakim@hotmail.com](mailto:laalamhakim@hotmail.com)



## Même Djaballah, ya aâdjaba !

La révision des listes électorales est terminée. Les autorités remercient les citoyennes et les citoyens pour leur disponibilité et s'excusent auprès des...

... morts pour le dérangement !

Nouveau coup dur pour le club des chasseurs de lièvres. Ils en pistaient un. De près. De très près. Les rabatteurs leur avaient assuré qu'il s'agissait d'une belle pièce. Un bon gros lièvre. De ceux qui font honneur dans les banquets, entre amis amateurs de bonne chère. Le fusil en alerte, l'œil aux aguets, l'index nerveux, prêt à appuyer sur la gâchette et la moustache presque aussi frétilante que celle du lièvre, ils l'imaginaient déjà dans leur assiette, accommodé des plus fines épices, des herbes les plus fraîches et des légumes les plus gouteux. Alors qu'ils étaient encore en forêt, alors que le gibier n'avait pas encore été cerné par la meute, alors que le cor n'avait pas encore retenti, alors qu'il n'avait pas été décidé qui aurait l'honneur de le tirer et qui aurait le privilège de lui couper les deux oreilles, nos compères chasseurs humaient déjà l'air, croyant y déceler les odeurs entêtantes du fin mets enfin apprêté. Et «toutakousoudain» catastrophe ! Le lièvre s'en fut loin des narines des chas-

seurs, encore plus loin de leurs cuisines et fourneaux, et du fin fond de la forêt, retentit son rire sardonique. Raté ! Ils ont lamentablement loupé la capture d'Abdallah Djaballah. Ya aâdjaba ! Même Djaballah leur a dit non ! Si même Djaballah refuse le rôle du lièvre où va-t-on ainsi ? Vers quoi nous dirigeons-nous ? Heureusement que le ministère de l'Intérieur veille au grain. J'ai ainsi lu dans *El Khabar* que des bureaux de vote allaient être installés dans les campus universitaires. A défaut de lièvres pour crédibiliser l'élection présidentielle, les autorités ont décidé de «miner» électoralement tout le territoire. Vous imaginez la chose ? Des urnes dans les amphis ! Tant qu'à faire, je leur suggère aux copains paniqués d'en planquer ailleurs aussi des urnes. Pas seulement dans les facs. Faut placer des bureaux de vote dans les lycées, dans les CEM, dans les écoles primaires, dans les classes de préscolaire, dans les crèches, et pourquoi pas aussi dans les pouponnières. Quoi ? Parce qu'on ne peut pas voter avant la majorité, avant 18 ans ? A d'autres ! Dans ce pays, on condamne bien les enfants de 5 ans, non ? Alors, on peut aussi les faire voter ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.